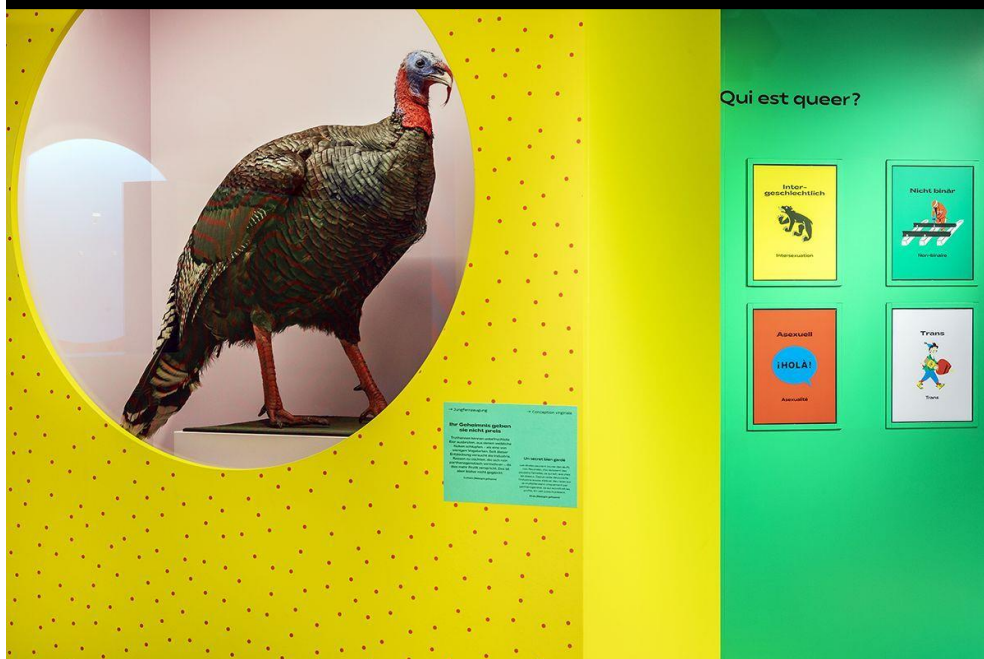


« L'animal au musée »

18^{ème} Séminaire de l'École du Louvre
à l'Université de Neuchâtel



Exposition Queer, Naturhistorisches Museum Bern © NMBE

8 – 12 décembre 2025
Institut d'histoire de l'art et de muséologie
Espace Tilo-Frey 1, 2000 Neuchâtel
Salle RS 38

« A tiger in a museum is a tiger in a museum and not a tiger »

Kenneth Hudson

« L'animal au musée »

18^{ème} Séminaire de l'École du Louvre
à l'Université de Neuchâtel

Prof. Pierre Alain Mariaux & Jacques Ayer
avec la collaboration de Lara Pitteloud et Cerise Dumont

Les musées d'histoire naturelle exposent des animaux naturalisés dans une perspective pédagogique non seulement pour présenter la diversité des espèces, mais également pour appuyer un discours scientifique touchant entre autres aux problématiques relevant de l'écologie, de la biologie ou de la biodiversité. Le film, l'enregistrement de chants et de cris d'animaux, la reconstitution de certains milieux de vie sous la forme de dioramas sont autant de dispositifs destinés à suppléer l'absence de vie qui caractérise ces expositions. Pour pallier cette impression, on convoque de plus en plus souvent des animaux vivants dans des expositions temporaires, voire de façon permanente, tels les rats des moissons du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel ou la forêt amazonienne et sa faune au CosmoCaixa de Barcelone. D'autres institutions comme le Muséum national d'histoire naturelle de Paris avec la ménagerie de son Jardin des Plantes et plus récemment le MUZOO de La Chaux-de-Fonds ont opté pour la cohabitation entre une structure muséale et un parc animalier.

On comprend que la présence spectaculaire de l'animal vivant facilite l'interaction avec les visiteur·euse·s et contribue à la bonne compréhension du message que l'institution souhaite faire passer : dans tous les cas, l'exposition de l'animal naturalisé ou vivant semble aller de soi. Pourtant se posent de nombreuses questions, qui concernent notamment les circonstances de l'acquisition et les conditions de la monstration. Le 18^{ème} Séminaire de l'École du Louvre entend questionner le rôle du musée d'histoire naturelle contemporain comme type muséal et l'évolution de son discours et de sa muséographie dans un contexte de crise environnementale, marquée notamment par un effondrement de la biodiversité. En étudiant son passé tout en imaginant son futur, sa mission sera évaluée entre musée encyclopédique et lieu-forum alertant sur le déclin du vivant. La présentation de facsimilés dans les expositions ou d'animaux vivants sera également abordée dans une perspective scientifique, patrimoniale, éthique et esthétique.

Lundi 8 décembre 2025

Neuchâtel, Place du Port 2

14:00-15:30 Visite guidée de la ville de Neuchâtel
Lieu de RDV : Place du Port 2, à côté de l'Office du tourisme

Université de Neuchâtel, salle RS 38

16:00-17:00 Séance d'accueil : présentation du programme de la semaine et explication des modalités d'évaluation
Pierre Alain Mariaux (Université de Neuchâtel)

Possibilité d'assister à la présentation en ligne :
unine.webex.com/meet/pierre-alain.mariaux

Itinéraire à pied de l'office du tourisme à l'Espace Tilo Frey 1



Mardi 9 décembre 2025

Université de Neuchâtel, salle RS 38

Le Muséum, histoire d'un type

Modération : *Prof. Pierre Alain Mariaux (Université de Neuchâtel)*

9:15-9:30 Accueil et café

9:30-9:45 Mot d'accueil : Pierre Alain Mariaux

9:45-10:45 « *Rendre l'animal immortel : la place du non-humain dans le développement du muséum d'histoire naturelle au XIX^e siècle* »
Marie-Charlotte Lamy (Université de Bâle)

10:45-11:00 Pause-café

11:00-12:00 « *Le rôle des muséums au XXI^e siècle : étudier, conserver et exposer les spécimens biologiques face à l'urgence environnementale* »
Jacques Ayer (Université de Neuchâtel)

12:00-14:00 Pause-déjeuner

Collectionner le vivant ?

Modération : *Lara Virginie Pitteloud (Université de Neuchâtel)*

14:00-15:00 « *Exposer le vivant : quelles réalités ?* »
Anne Desmettre et Isabelle Du Four (Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles)

15:00-16h00 « *Ce que le vivant fait aux collections* »
Serge Reubi (Centre Alexandre Koyré, Paris) et Mélanie Roustan (Muséum d'histoire naturelle, Paris)

16:00-16:30 Pause-café

16:30-17:00 Présentation de l'ouvrage : *L'animal captif et la nature sauvage. Une ethnographie du Parc zoologique de Paris* (Paris : Presses du Réel, 2025).
Mélanie Roustan

17:00 Débat animé par Ludovic Solioz
(Université de Neuchâtel)

Mercredi 10 décembre 2025

MUZOO, La Chaux-de-Fonds

Horaires des transports (billet collectif)

9:00-9:27 : Neuchâtel – La Chaux-de-Fonds, gare (train RE6, voie 4)
9:32-9:34 : La Chaux-de-Fonds, gare – MUZOO (bus B 310, Quai E)

16:53-16:57 : MUZOO – La Chaux-de-Fonds, gare (bus B 310)
17:02-17:30 : Chaux-de-Fonds, gare – Neuchâtel (train IR 66, voie 5)

Le vivant au musée

9:45-12:00 « Association d'un zoo et d'un musée, le cas de MUZOO »

Nicolas Margraf et Yasmine Ponnampalam
(MUZOO, La Chaux-de-Fonds)

Visite de l'exposition de référence « Plan B », en compagnie de Nicolas Margraf

Visite du zoo, en compagnie de Yasmine Ponnampalam

Discussion sur le MUZOO, animée par
Sara Tocchetti (MUZOO, La Chaux-de-Fonds)

12:00-14:00 Pause-déjeuner

Présentation éthique, présentation esthétique

Modération : Cerise Dumont (Université de Neuchâtel)

14:00-15:00 « Évolution de l'éthique, de l'esthétique et de leurs tensions dans l'espace muséal »

Michel Van Praët (Muséum d'histoire naturelle, Paris)

15:00-15:15 Pause-café

15:15-16:15 « La place de l'animal dans l'exposition : quels enseignements ? »

Hervé Groscarret
(MÉM_Marche.Édition.Muséographie)

Jeudi 11 décembre 2025

Muséum d'histoire naturelle
Rue des Terreaux 14, 2000 Neuchâtel

Dioramas

9:15-12:30 « Immersion ? »

Ludovic Maggioni (Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel)

« La préparation en science naturelle comme outil pour montrer l'importance et la beauté de notre patrimoine naturel »

Martin Zimmerli (Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel)

« Le diorama d'histoire naturelle, objet muséal d'éthique ou de bien-pensance ? »

Jacques Cuisin (Muséum d'histoire naturelle, Paris)

Après-midi libre

17:00-18:30 Apéritif de Noël organisé par ARS (Cafétéria de la Faculté de Droit, avenue du 1^{er}-Mars)

18:30 Souper de Noël (Café des Amis, Quai Robert-Comtesse 4, 2000 Neuchâtel)

Vendredi 12 décembre 2025

Université de Neuchâtel, salle RS 38

De l'homme et de l'animal, regards croisés

Modération : Emma Garnier (Université de Neuchâtel / EHESS)

11:00-11:15 Accueil et café

11:15-12:30 « *L'homme est un animal comme les autres* »
Aurélié Clemente-Ruiz (Musée de l'Homme, Paris)

« Entre sciences et représentations – La conférence d'Émile Yung et le Village noir de l'Exposition nationale suisse de Genève 1896 »

Patrick Minder (Université de Fribourg)

12:30-12:45 Mots de clôture

12:45-14:00 Buffet de clôture

Résumé des interventions

Mardi 9 décembre 2025

« Rendre l'animal immortel : la place du non-humain dans le développement du muséum d'histoire naturelle au XIX^e siècle »

Marie-Charlotte Lamy (Université de Bâle)

Cette intervention revient sur l'origine du muséum d'histoire naturelle et son développement au cours du XIX^e siècle, en interrogeant la place que l'animal non-humain y occupa. Dès sa création, le muséum se présenta comme un lieu de rencontre interespèce, suspendu entre la vie et la mort, guidé par des enjeux scientifiques, impérialistes et éducatifs. Plus que jamais le corps animal se transforma en un objet façonné par et pour l'humain, afin de garantir une conservation massive et durable des différentes espèces au gré de leur découverte, menant à une multiplication des musées d'histoire naturelle dans les différentes cités impériales. Cette intervention propose dès lors d'étudier les motivations qui ont conduit à vouloir mettre à disposition de la société des animaux inanimés dans un cadre institutionnel, ainsi que les pratiques (et les changements de ces pratiques) mises en œuvre pour réaliser un tel projet, en allant du prélèvement de la bête jusqu'à son exposition. Il ne s'agira toutefois pas seulement de s'interroger sur ce que le muséum fit de l'animal, mais aussi sur ce qu'il fit à l'animal, pour finalement essayer de comprendre ce dont nous avons aujourd'hui hérité dans ce rapport à la nature.

« Le rôle des muséums au XXI^e siècle : étudier, conserver et exposer les spécimens biologiques face à l'urgence environnementale »

Jacques Ayer (Université de Neuchâtel)

Aujourd'hui, il est établi par le monde scientifique que notre planète traverse une crise environnementale majeure. Quel est, dès lors, l'impact de cette crise mondiale sur les missions, la posture et le fonctionnement des muséums ? Face à l'effondrement environnemental qui s'accélère de manière exponentielle, ces institutions sont confrontées à une situation inédite, exigeant une remise en question rapide et profonde de leur identité, de leur gouvernance et de leurs missions traditionnelles.

Cet exposé proposera une photographie de la situation actuelle ainsi que de l'évolution des muséums dans ce contexte, à partir notamment d'une enquête internationale menée auprès de plus de 160 institutions.

Quelques exemples de nouvelles pratiques identifiées seront également présentés, avec une attention particulière portée à l'étude, à la conservation et à l'exposition des collections zoologiques.

« Exposer le vivant : quelles réalités ? »

Anne Desmettre et Isabelle Du Four
(Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, Bruxelles)

Il y a plus de 25 ans, l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique a introduit des animaux vivants dans ses expositions. Ce choix offre une valeur ajoutée unique sur le plan éducatif et expérientiel, mais il s'accompagne également de défis éthiques et logistiques. À travers des exemples pratiques, vous découvrirez comment les animaux vivants sont bien plus que de simples attractions.

« Ce que le vivant fait aux collections »

Serge Reubi (Centre Alexandre Koyré, Paris) et
Mélanie Roustan (Muséum d'histoire naturelle, Paris)

Dans notre intervention, nous explorerons la catégorie "collections vivantes", au rang desquelles nous comptons les animaux en captivité, les jardins botaniques, mais aussi les herbiers, les bio-banques, les carpothèques, les collections de gamètes, mais aussi des restes ancestraux et des objets ethnographiques, pour nous interroger sur l'extension de la catégorie du vivant, en tenant compte tout à la fois de la variété des ontologies des items collectionnés pour les différentes catégories d'acteurs concernés, mais aussi de leurs statuts indéterminés et variables (vie latente, vie suspendue, vie en puissance...). Dans un second temps, nous mobiliserons les collections vivantes pour penser à nouveaux frais la collection: la visée patrimoniale de la collection prétend en effet arrêter le temps quand la vie implique la cyclicité ; le caractère systématique de la plupart des collections se heurte à l'incertitude, l'imprévisibilité et à la singularité du vivant ; leur gestion implique de manipuler comme des objets matériels des formes de vie, et parfois des êtres sensibles; la prédisposition à la mort réclame de réfléchir au terme de la collection, tandis que la capacité à la reproduction interroge à la fois les rapports de l'individu et de l'espèce, mais aussi ceux de l'original et de son double et *in fine* trouble la question des restitutions.

Présentation de l'ouvrage : *L'animal captif et la nature sauvage. Une ethnographie du Parc zoologique de Paris* (Paris : Presses du Réel, 2025).

Mélanie Roustan (Muséum d'histoire naturelle, Paris)

Les animaux de zoo sont aujourd'hui tous nés en captivité. Vestiges vivants d'un monde sauvage perdu, archives génétiques ou ambassadeurs de leur espèce, ils sont gérés en collections et exposés comme au musée. De quels patrimoines sont-ils les restes ? Par son approche ethnographique, l'auteure invite à une réflexion en forme de promenade au zoo. Des allées aux enclos, des bureaux à la clinique, l'anthropologue observe, interroge, cherche à comprendre les logiques à l'œuvre, les plaisirs à voir, les dilemmes à lever. Car pour conserver la biodiversité avec des collections vivantes, pour maintenir captifs des animaux en assurant leur bien-être, pour divertir les publics tout en les sensibilisant, des choix doivent être faits : comme au musée, de sélection, d'inventaire et de mise en scène ; comme dans un élevage, de gestion des corps et des espaces, de sécurité sanitaire et de reproduction. En abordant le zoo comme une institution culturelle de la nature, avec ses enjeux de conservation et d'exposition, où éthique de la vie et esthétique du vivant se mêlent, l'ouvrage donne à penser sur les pratiques contemporaines de la nature, les politiques du patrimoine et le rapport au sauvage dans les sociétés européennes. Il pointe la rémanence des héritages coloniaux, les paradoxes de la responsabilité environnementale et le goût pour les technologies de surveillance. Au miroir du zoo, les humains se regardent.

Mercredi 10 décembre 2025

Présentation du MUZOO

Pour remonter son cours, il faut suivre deux fils. Celui du cadre, d'abord, qui nous ramène à 1891, lors de la création du zoo du Bois du Petit-Château (BPC). Ce parc public richement arboré de style néo-romantique, agrémenté de quelques volières et mares à ses débuts, n'a cessé de s'enrichir et se développer. Au cours des décennies, il est devenu un véritable zoo, attirant aujourd'hui plus de 150'000 visiteurs par an. Le fil du patrimoine nous mène quant à lui jusqu'en 1880, date de la fondation du Musée d'histoire naturelle (MHNC). Né au Collège industriel, le MHNC a vu ses collections s'enrichir sans relâche. En 1930, il déménage à l'Hôtel des Postes, où il passe tranquillement le XXe siècle, avant de se trouver un peu à l'étroit. Dès 2001 déjà, on envisage la possibilité de le déplacer sur le site du BPC. Plusieurs projets vont alors se succéder, sans aboutir. Puis, en 2017, alors que l'horizon semble bloqué, un nouveau projet voit le jour : on décide de rénover le bâtiment de l'Ancien-Stand pour y implanter le musée, tout en développant le site du BPC adjacent. C'est la naissance de MUZOO ! Sur 35'000 mètres carrés, dans un cadre unique, le site allie le vivant et le naturalisé, la tradition et l'audace, les trouvailles et les beautés naturelles.¹

Exposition « Plan B »

La nouvelle exposition de référence, intitulée "Plan B", marque l'ouverture du secteur muséal de MUZOO. L'espace aborde de front la thématique de la biodiversité et des menaces qu'elle encourt. Plus global, plus actuel, plus préoccupant qu'aucun autre, ce sujet est au cœur d'un projet visuel et sonore volontairement décalé, en rupture avec les scénographies classiques des musées d'histoire naturelle. Aborder un thème grave et complexe sur un ton simple et ludique, limiter les textes pour favoriser une approche intuitive, c'est le défi que s'est lancé le musée. À travers une exposition immersive - qui est l'aboutissement d'une aventure commencée il y a 174 ans sous la forme d'une collection scolaire - le visiteur est amené à découvrir les enjeux liés à ce sujet brûlant. Grâce à un style graphique proche de l'univers de la bande dessinée, les enjeux de la biodiversité sont présentés avec rigueur scientifique, mais avec humour, par petites touches, au fil d'une exposition à picorer. Les textes laissent souvent la parole aux dispositifs

scénographiques, qui, par des interactions simples et percutantes, permettent de se figurer la complexité du monde naturel. Finis les dioramas, scénettes idéalisées d'un monde en train de disparaître : ici, le visiteur rencontre son alter ego animal hors des vitrines. Il fait face à ses responsabilités, à son destin. Car en réduisant l'usage de moyens technologiques, en limitant volontairement les matériaux de son mobilier scénographique, MUZOO s'efforce de joindre le geste au discours. Partout où cela a été possible, le choix des matières s'est fait en accord avec les principes de durabilité de l'institution. Les dispositifs scénographiques sont légers, peu gourmands en ressources, produits localement et durablement.²

« Évolution de l'éthique, de l'esthétique et de leurs tensions dans l'espace muséal »

Michel Van Praët (Muséum d'histoire naturelle, Paris)

Lors de la conception de la Galerie de l'Évolution du Muséum, les choix muséographiques firent l'objet de débats parfois très contradictoires sur l'apport ou l'entrave que constitue tel ou tel choix esthétique en matière de culture scientifique. La représentation même de ce qui relève d'un parti-pris esthétique apparu très différente selon les acteurs. Ces débats d'il y a plus de 30 ans renvoient à des questions toujours actuelles qui déterminent certains choix, muséographiques et déontologiques, plus ou moins conscients des professionnels. L'exposé mettra en débat ses tensions. Par exemple, là où nous avons alors considéré que le choix de poser les spécimens naturalisés sur le parquet de la Nef participerait de notre volonté d'en appeler à une prise de distance du visiteur et serait bénéfique à sa compréhension, d'autres collègues considéraient qu'il s'agissait un acte purement esthétique. Pour leur part, ils auraient préféré l'usage de dioramas réalistes que nous considérions à l'inverse comme une esthétique immersive qui aurait masqué tout indice permettant aux visiteurs d'avoir une distance critique vis-à-vis du propos des concepteurs.

L'éthique se trouva quant à elle mobilisée autour de nombreux points de vue, allant du choix des naturalisations et de la documentation sur leur origine, aux informations données aux visiteurs. Dans ce dernier domaine, le choix de consacrer une salle de plusieurs centaines de m² aux espèces menacées ou récemment disparues, alors que des concepts comme *l'érosion de la biodiversité* ou *l'anthropocène* n'étaient ni médiatisés ni même partagés au sein des communautés scientifiques,

¹ MUZOO, « Dossier de Presse : inauguration – ouverture », 16.12.2022, p. 2.

² Ibid., p. 3.

s'appuyait sur une démarche éthique qui s'apparentait alors, avec ses risques, à celle des lanceurs d'alertes.

À partir de cette étude de cas, dont la temporalité facilite la mise à distance et une certaine objectivation, l'exposé tentera d'ouvrir le débat sur les complémentarités et tensions entre esthétique et éthique dans les expositions contemporaines et combien l'évolution de la prise en compte croissante de cette dernière justifie une formation accrue des jeunes professionnels des musées.

« La place de l'animal dans l'exposition : quels enseignements ? »

Hervé Groscarret (MÉM_ Marche.Édition.Muséographie)

Depuis ma première exposition au muséum d'histoire naturelle de Lyon *Mystère et Cie* en 2002, j'ai questionné au fond la manière dont les humains se reliaient aux animaux, se positionnaient vis à vis d'eux et les exposaient. Retour sur une série d'expositions³ en tant que commissaire (ou responsable des expositions) pour questionner les rôles joués par les humains et les animaux en exposition ! Un univers muséal où la science, la muséographie et la scénographie dialoguent sur des lignes de crête pour donner vie à des récits, proposer des mises en scène et orienter des regards.

³ *Blanc comme neige - Paysages de science - Espèces, la maille du vivant - Exoplanètes - Visites guidées! - La nuit est belle - Dinosaures - Fourmis - Prédations, Bottled ocean/wildlife photographer of the year/Trésors de la collection du Muséum de Genève - tout contre la Terre.*

Jeudi 11 décembre 2025

« Immersion ? »

Ludovic Maggioni (Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel)

L'objectif de cette intervention est de montrer que l'idée d'immersion utilisée à outrance dans les discours muséaux et le développement de nouvelles offres muséales n'est pas une notion contemporaine mais qu'elle s'inscrit dans une continuité entre narration et développement de dispositif de visualisation. Nous nous déplacerons de Lascaux à l'Aquarium - Diorama numérique du Muséum à l'intérieur duquel nous pouvons entrer.

« La préparation en science naturelle comme outil pour montrer l'importance et la beauté de notre patrimoine naturel »

Martin Zimmerli (Muséum d'histoire naturelle, Neuchâtel)

La préparation en science naturelle est une profession à mille facettes. En fait elle réunit plein de professions, comme zoologue, naturaliste, chimiste, laborantin, plasticien, soudeur, mouleur, tanneur, muséologue et conservateur, pour en nommer quelques-unes. Cette interdisciplinarité permet de naviguer dans des sphères scientifiques, créatives, artisanales et artistiques, tout en débouchant dans les domaines de la vulgarisation, information et documentation à des fins pédagogiques.

En racontant les quatre décennies au service du MHNN, les différentes manières et outils mis en œuvre pour montrer au public la beauté et l'importance de la nature sont présentés tout en citant des exemples et parlant des problèmes et évolutions observées.

« Le diorama d'histoire naturelle, objet muséal d'éthique ou de bien-pensance ? »

Jacques Cuisin (Muséum d'histoire naturelle, Paris)

Le diorama, d'abord imaginé comme une approche de l'écologie, propre aux mondes saxons du milieu du XIX^e siècle, a été relativement vite capturé pour devenir la première étape de ce que l'on appelle tristement aujourd'hui « l'effet Whaou » en musée d'histoire naturelle. Les dérives intellectuelles contemporaines en sont connues, même si parfois intéressantes.

Au-delà de la décolonisation globale à laquelle auront à répondre aujourd'hui ou demain les musées d'histoire naturelle européens, on se demandera aussi si le diorama n'a pas été un instrument

de « colonisation intérieure », autrement dit d'orientation ou de fabrication de l'opinion du grand public vers une vision particulière de la nature à une période donnée, vision maîtrisée par les scientifiques.

Enfin, et sans rentrer dans son histoire et les méandres de ce que l'on a pu lui faire endosser de manière consciente ou inconsciente, l'idée sera d'esquisser ce que peut être la place du diorama dans le Musée d'histoire naturelle aujourd'hui, au fil d'exemples récents ou actuels, en France principalement et en Suisse.

Vendredi 12 décembre 2025

« *L'homme est un animal comme les autres* »

Aurélié Clemente-Ruiz (Musée de l'Homme, Paris)

Au Muséum national d'Histoire naturelle à Paris, l'Homme a été séparé de l'animal et du reste du vivant pour s'isoler dans un lieu qui lui est propre : le Musée de l'Homme. Pourtant, dans la plupart des autres muséums, ces deux groupes sont associés et se répondent, révélant un dialogue ancien entre culture et nature. Longtemps, les animaux n'y apparaissaient que comme des témoins de la diversité de la nature, de sa richesse, ou bien comme symboles, supports de mythes ou témoins de la puissance humaine.

Aujourd'hui, le regard muséal évolue : l'animal devient un acteur du monde vivant et des dispositifs scientifiques invitent à repenser cette relation avec l'humain, à reconnaître la sensibilité, la fragilité ou l'altérité animale. Ainsi, le musée devient un lieu où l'humain observe non pour dominer, mais pour comprendre, interroger ses responsabilités et mesurer l'impact de ses actions. Un nouvel espace se crée alors, où se redessine la frontière—désormais plus poreuse—entre l'Homme et l'animal.

« *Entre sciences et représentations - La conférence d'Émile Yung et le Village noir de l'Exposition nationale suisse de Genève 1896* »

Patrick Minder (Université de Fribourg)

Selon les différentes caractéristiques proposées par Foucault pour définir une hétérotopie⁴, l'Exposition de 1896 en possède deux. Celle de « juxtaposer en un seul lieu réel plusieurs espaces [...] qui sont en eux-

mêmes incompatibles »⁵ et celle de se situer « comme “découpage” ou “rupture absolue avec [le] temps traditionnel” »⁶. Aux yeux de James C. Scott, « le cas-limite, où le contrôle est maximal mais l'impact sur le monde extérieur minimal, est incarné par le musée ou le parc de loisirs »⁷.

L'intervention de Yung, logique et cohérente avec la pensée dominante, annonce tout un programme : « *Caractéristiques anthropologiques de la race nigritique (crâne, chevelure, taille, couleur, etc.) étudiés sur quelques-uns de ses représentants du Soudan occidental, Ouoloffs, Peuls, Laobès, Toucouleurs. Parenté de cette race avec les autres nègres africains, sa distribution géographique, etc.* ». Le texte original de la conférence a malheureusement disparu. On peut reconstituer son contenu grâce à un compte-rendu paru dans la presse. Les Africains sont présentés à la fois de façon ludique et sérieuse dans un espace où la frontière entre monde artistique et monde scientifique est délibérément brouillée.

⁴ FOUCAULT Michel, *Dits et écrits* (tome IV, 1984, pp. 1571-1581) cité par NAL Emmanuel, « Les hétérotopies, enjeux et rôles des espaces autres pour l'éducation et la formation. Lieux collectifs et espaces personnels », *Recherche et éducations* 14, octobre 2015, pp. 147-161.

⁵ FOUCAULT Michel, *Dits et écrits*..., p. 1577.

⁶ FOUCAULT Michel, *Dits et écrits*..., p. 1578.

⁷ SCOTT James C., *L'œil de l'État. Moderniser, uniformiser, détruire*, Paris, éditions La Découverte, 2021, p. 387.

Biographies des intervenant·e·s

Jacques Ayer

Diplômé en sciences de l'Université de Neuchâtel, Jacques Ayer œuvre depuis près de trente ans dans le domaine muséal. Il a successivement occupé les fonctions de conservateur du département des sciences de la Terre au Muséum de Neuchâtel, de directeur du Musée jurassien des sciences naturelles et de son Jardin botanique à Porrentruy, puis de directeur du Muséum de Genève entre 2012 et 2020. Depuis 2021, il est chargé d'enseignement à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel, où il donne notamment un cours sur le droit et l'éthique au musée dans le cadre du master en études muséales.

Il mène en parallèle des recherches sur le rôle des muséums dans le contexte des crises environnementales. Jacques Ayer propose également, depuis plusieurs années, ses services comme consultant et formateur indépendant en muséologie pour divers projets en Suisse et à l'étranger.

Aurélié Clemente-Ruiz

Directrice du Musée de l'Homme depuis 2022, elle est la première femme à diriger cette institution au sein du Muséum national d'histoire naturelle. Historienne de l'art spécialisée sur le monde arabe, Aurélié Clemente-Ruiz est diplômée de l'École du Louvre et de muséologie. Directrice des expositions à l'Institut du monde arabe pendant plus de 8 ans, elle a été commissaire de nombreuses expositions.

Elle est également professeure à la Sorbonne Abu Dhabi et à l'École du Louvre. Depuis 2019, elle est membre du comité consultatif des œuvres d'art de l'UNESCO et depuis 2023 membre du comité stratégique de la fondation EDF. Elle a publié en septembre 2025 un essai, « Pour un musée engagé », aux éditions de l'Aube et à la fondation Jean Jaurès. Elle a à cœur d'ouvrir les institutions culturelles à tous les publics mais aussi à de nouvelles pratiques avec une approche pluridisciplinaire des projets pour en faire des lieux de dialogue citoyen.

Jacques Cuisin

Jacques Cuisin, ingénieur de recherches, travaille au Muséum national d'histoire naturelle de Paris depuis 1990, et a passé plusieurs années à gérer les collections de mammifères et d'oiseaux, puis les ateliers de préparation et de restauration. Il est aujourd'hui délégué à la conservation pour l'ensemble des collections du MNHN. Ses centres d'intérêt se portent autant sur la conservation technique des *Naturalia*, que sur leurs modes de représentation scientifiques ou artistiques. Il a encadré et encadre encore des étudiants dans le domaine de la conservation-restauration, en France et en Suisse. Ses travaux actuels sont orientés sur la conservation des collections en fluide, mais aussi sur la représentation de l'animal par la taxidermie.

Ses domaines de recherche sont : collections naturalistes, primates, matériaux organiques, conservation des *Naturalia*.

Anne Desmettre

Anne Desmettre est responsable du service des expositions à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles. Après des études à Sciences Po Bordeaux et un master en gestion culturelle à l'Université Paris-Dauphine, elle a débuté comme muséologue à l'Africamuseum de Tervuren (Belgique). Elle a ensuite travaillé au Comité Colbert à Paris, où elle a développé des événements culturels internationaux sur la création et l'artisanat pour l'industrie française du luxe. Avant de revenir dans le monde des musées, elle a également été responsable de la communication au sein du réseau Abilis, un réseau de foyers pour adultes porteurs d'un handicap mental.

Isabelle Du Four

Isabelle Du Four est muséologue au service des expositions à l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique à Bruxelles. Après des études d'ingénieur agronome à Louvain et un master en sciences marines à l'Université de Gand, elle commence sa carrière comme collaboratrice scientifique à l'Université de Gand. Cependant, sa véritable passion résidait dans la transmission de la connaissance scientifique à un large public. Après une formation d'enseignante, elle devient responsable de projets éducatifs à la Fondation Internationale Polaire, une organisation dédiée à la recherche et à l'éducation sur les régions polaires. Elle intègre ensuite le musée, où elle travaille sur une variété d'expositions temporaires et permanentes.

Cerise Dumont

Cerise Dumont est assistante-doctorante en muséologie au sein de l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie (IHAM) de l'Université de Neuchâtel depuis le 1er septembre 2025 auprès de la Professeure Régine Bonnefoit. Son poste s'inscrit dans le cadre des activités du Master en études muséales, où elle participe aux activités de coordination, de recherche et d'enseignement.

Son projet de thèse s'intéresse à la manière dont les artistes et les institutions culturelles jouent un rôle croissant dans la traduction sensible et symbolique des bouleversements écologiques et mettent en forme les émotions collectives liées à la crise climatique, en particulier celles regroupées sous le terme d'éco-anxiété.

Emma Garnier

Titulaire d'une double licence en histoire et histoire de l'art & archéologie et d'un Master à finalité recherche à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Emma Garnier est doctorante à l'Université de Neuchâtel ainsi qu'à l'EHESS. Elle prend part au projet FNS « Matières animales et création d'objets au Moyen Âge ».

Sa thèse porte sur la circulation et la mise en réseau des cornes de bovidés destinées à la production de cornes à boire en Scandinavie (XIII-XVIe siècle).

Hervé Groscarret

Muséographe depuis 2000, je crée MÉM_Marche.Édition.Muséographie en 2025 à la rencontre des patrimoines naturels et culturels. Ces itinéraires physiques, intellectuels et émotionnels participent de la création d'expositions et nourrissent ma manière d'enseigner, d'écrire et d'interagir avec ce qui est. Formé à la biologie, aux neurosciences et à la vulgarisation scientifique, j'ai exercé à la fois comme indépendant et salarié. Notamment à la Cité des sciences (1999-2000), au musée des Confluences (2002-2014), au Muséum de Genève (2014-2023) et depuis 2024 au Musée d'histoire de La Chaux-de-Fonds. Je joue de conjugaison et de croisement de points de vue dans mes travaux pour faire naître des formats qui me parlent.

Marie-Charlotte Lamy

Marie-Charlotte Lamy a suivi une formation d'histoire de l'art et s'est progressivement intéressée aux études animales lors de son doctorat. Ses recherches sont consacrées à la relation humain-animal et l'histoire de la zoologie par l'étude de la culture visuelle et matérielle. Elle a réalisé une thèse sous la direction de Valérie Kobi de l'Université de Neuchâtel et d'Ersy Contogouris de l'Université de Montréal, intitulée *Animal impérial. Conquérir (par) le savoir zoologique dans les ménageries postrévolutionnaires* et soutenue à l'été 2025 à l'Université de Neuchâtel. Elle est désormais Postdoc à l'Université de Bâle dans le projet de recherche FNS *Killing to Keep - Violent Field Practices and Natural History in the Age of Empire*. Dans ce cadre de travail, elle s'intéresse à la matérialité des spécimens appartenant à des espèces éteintes lors du XIXème siècle. Publications : « Encadrer l'animal au tournant du XIXe siècle : les oiseaux rares de l'Impératrice Joséphine au Château de Malmaison » (2024) ; à paraître *De A(rt) à Z(oo) : Penser l'animal en histoire de l'art*, ainsi que « From Menagerie to Public Knowledge: Animal Representation in the Early Years of the National Museum of Natural History in Paris » et « Une ménagerie portative : La diffusion du savoir français par l'illustration zoologique ».

Ludovic Maggioni

Médiateur culturel au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble de 1998 à 2007, puis responsable du service des expositions au Centre de culture scientifique, technique et industrielle La Casemate à Grenoble de 2007 à 2016, professeur associé à l'université Grenoble Alpes, Ludovic Maggioni est depuis 2016 directeur du Muséum d'histoire naturelle de Neuchâtel en Suisse. Il est également membre du Conseil de fondation d'info fauna (Centre suisse de cartographie de la faune) et du Comité scientifique du master en études muséales de l'université de Neuchâtel.

Formé en biologie, doté d'une solide expérience muséale, il se décrit non comme un spécialiste, mais comme un « agitateur culturel ». Pour lui, le musée est un terrain de jeu pour expérimenter diverses formes de mise en culture des sciences. La notion d'Anthropocène est au cœur de ses préoccupations ; les activités du Muséum en sont le reflet.

Nicolas Margraf

Nicolas Margraf est conservateur et responsable du secteur muséal du MUZOO à La Chaux-de-Fonds depuis février 2019. Biologiste de l'évolution et ornithologue amateur, il passe quelques années à étudier les oiseaux avant de rejoindre le monde muséal et les équipes du MUZOO.

Pierre Alain Mariaux

Médiéviste, Pierre Alain Mariaux est titulaire dès 2006 de la chaire d'histoire de l'art médiéval et muséologie après avoir été assistant-conservateur au Musée d'art et d'histoire de la ville de Neuchâtel. Depuis 2016, il est aussi le conservateur du trésor de l'Abbaye de Saint-Maurice d'Agaune. Au cours de séjours de recherche à Paris, Chicago et Rome, il a travaillé sur les figures médiévales de la médiation, notamment sur la figure de l'évêque autour de l'an mil et sur l'image de l'artiste à la période romane. Ses domaines actuels de recherche sont l'histoire des collectionneurs et des collections au Moyen Âge, en particulier l'histoire des trésors, et l'histoire de la muséologie. Ses travaux portant sur la problématique de l'exposition de et dans l'art médiéval entre le XI^e et le XV^e siècle l'ont amené à s'intéresser aux objets matériels cumulatifs ou hybrides, et c'est dans ce cadre qu'il développe désormais une recherche portant sur les matérialités animales au Moyen Âge.

Patrick Minder

Patrick Minder est l'auteur de *La Suisse coloniale. Les représentations de l'Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies. 1880-1939* (Peter Lang, 2011) et de nombreuses contributions à des ouvrages collectifs, dont « Les zoos humains en Suisse », dans *Zoos humains et expositions coloniales* (dir. Pascal Blanchard, Nicolas Bancel, Gilles Boëtsch, Éric Deroo et Sandrine Lemaire, La Découverte, 2011). Il a popularisé l'usage du concept de colonialité s'appliquant aux pays qui sont imprégnés d'esprit colonial sans avoir possédé de colonies. Tant en Suisse qu'en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne, il a signé des articles dans d'autres champs : histoire régionale et culturelle, histoire de la géographie, anarchisme. Il est aussi coauteur de *l'Atlas historique de la Ville de Fribourg de 1822 à nos jours* (Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, 2017). Il publie en novembre 2025 la biographie d'un espion ottoman en Suisse à la solde de l'Allemagne de Guillaume II : *À la recherche de Ziya Bey* (Bleu autour).

Lara Virginie Pitteloud

Diplômée de l'Université de Lausanne et de l'École du Louvre, Lara Pitteloud est assistante-doctorante à l'Institut d'histoire de l'art et de muséologie de l'Université de Neuchâtel depuis 2022. Sa thèse porte sur l'usage des collections de peintures dans la performance sociale d'une identité éclairée entre Paris et Saint-Petersbourg dans les années 1780. En parallèle, elle mène plusieurs projets de publications portant sur les interactions culturelles suisses et françaises avec l'Europe de l'Est du 18^{ème} au 20^{ème} siècle. Elle a par ailleurs développé une expérience pratique en conservation des arts graphiques, médiation culturelle et édition scientifique, au sein d'institutions telles que le Musée de l'Ermitage, le Musée du Louvre, le Centre Pompidou, le DFK Paris et la BCU Lausanne.

Yasmine Ponnampalam

Yasmine Ponnampalam est responsable du secteur zoologique du MUZOO à La Chaux-de-Fonds. Des études en ethno-biologie ont confirmé que c'était dans la pratique auprès des animaux qu'elle trouverait du sens dans son activité professionnelle. Tout dans son parcours de formation tournera autour des animaux. Au quotidien avec l'équipe de soigneurs de MUZOO, elle essaye de tisser des liens entre les animaux et les humains pour susciter l'envie de protéger et de mieux vivre ensemble.

Serge Reubi

Serge Reubi est maître de conférences du Muséum HDR, membre du Centre Alexandre-Koyré (Paris) et du Zentrum Marc-Bloch (Berlin). Historien des sciences, il est spécialisé dans l'étude des sciences de collection et des sciences de terrain : à ce titre, il travaille depuis vingt ans sur l'histoire des collections ethnographiques, mais aussi sur l'histoire des musées, en Europe et en Asie ; il examine également l'histoire des enquêtes paléontologiques en Asie du Sud. Par ailleurs, il est spécialiste de l'histoire de la photographie et de ses usages en sciences humaines, de l'histoire de l'objectivité et de l'histoire des sciences coloniales. Il a également travaillé sur l'histoire des femmes naturalistes. Il s'intéresse enfin à la sémantique historique et aux catégories d'organisation du savoir. Il a enseigné à Berlin, Lausanne, Neuchâtel, Bâle et Le Mans et co-animé avec Mélanie Roustan et Diane Courtin le séminaire « Collections vivantes » à l'EHESS et au Muséum national d'histoire naturelle depuis 2019.

Mélanie Roustan

Mélanie Roustan est anthropologue et muséologue. Formée à Londres et à Paris, elle est aujourd'hui maître de conférences du Muséum national d'histoire naturelle (HDR), où elle enseigne au sein du Master de Muséologie des sciences de la nature et de l'homme et co-anime, avec Serge Reubi et Diane Courtin, un séminaire de recherche intitulé "Les collections vivantes au prisme des sciences humaines et sociales" (MNHN-EHESS). Membre du laboratoire Paloc (Patrimoines locaux, environnement et globalisation, UMR 208 IRD-MNHN-CNRS), ses recherches portent sur la culture matérielle, les musées et la conservation du vivant. Elle s'intéresse aux dynamiques patrimoniales et épistémologiques des institutions muséales, et notamment aux trajectoires des collections ethnographiques, aux questions politiques et éthiques posées par les héritages coloniaux dans les musées, en particulier sous l'angle de l'autochtonie. Ses projets récents concernent les collections vivantes : les parcs zoologiques qu'elle interroge comme des institutions culturelles de la nature et les volières qu'elle envisage comme dispositifs de captation et d'exposition du vivant. Elle vient de co-diriger un ouvrage collectif, *Encager le ciel. Histoire, esthétique et anthropologie des volières*, paru en 2024 aux Publications scientifiques du Muséum et de signer *L'animal captif et la nature sauvage. Une ethnographie du Parc zoologique de Paris* (Presses du Réel, 2024).

Sara Tocchetti

Sara Tocchetti est médiatrice scientifique au MUZOO à La Chaux-de-Fonds. Après des études en écologie-évolution et en études sociales des sciences et des techniques, elle se passionne pour une médiation scientifique à la croisée des sciences naturelles et humaines.

Michel Van Praët

Michel Van Praët a mené un parcours muséal au Muséum national d'histoire naturelle à Paris ainsi qu'à l'Inspection générale des musées de France. Engagé dans les questions de déontologie, il a œuvré comme président du comité français de l'ICOM, puis au sein de son Conseil exécutif, et a également siégé au Comité d'Éthique des sciences de la vie et de la santé (CCNE) sur proposition du ministre de la Culture. Son action se distingue par une constante mise en partage des patrimoines, articulée à l'évolution de l'éthique dans le champ muséal : de la rédaction du synopsis de la Galerie de l'Évolution jusqu'à son inauguration en 1994, à la corédaction des versions 2002 et 2006 du code de déontologie de l'ICOM, en passant par la direction du projet de

rénovation du Musée de l'Homme et la coordination de la mission sur la valorisation des collections publiques de restes humains, dont les conclusions ont nourri la loi de 2023 sur leur restitution. Cette dynamique s'est prolongée notamment avec la rénovation du mâit Fénoux, lauréat 2023 de la Fondation du Patrimoine et de la Mission Bern.

Martin Zimmerli

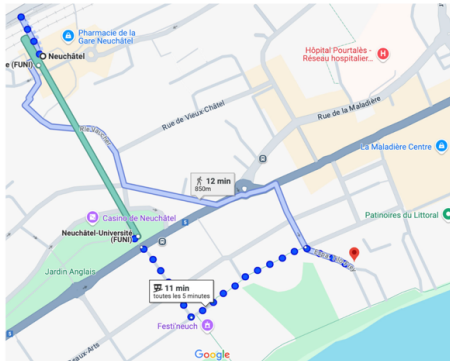
Je suis né le 29 avril 1964 à Zofingen et j'ai grandi en fréquentant le Centre Suisse pour l'éducation environnementale, mis sur pied et géré par mon père, qui était un fervent zoologue et botaniste.

À la maison, nous avons mis en place une station de sauvetage pour la faune sauvage ; très tôt, j'avais donc un contact intense et quotidien avec la faune, pour l'aider et surtout la soigner, mais parfois aussi pour euthanasier un animal impossible à sauver. Ainsi les jouets habituels n'ont guère eu d'importance pour moi ; je me suis construit et j'ai passé mon temps avec les animaux, dans notre grand jardin au bord du ruisseau et dans les prés et vergers des alentours.

Nourri par des ouvrages zoologiques et habité par la soif de la découverte, j'ai mis en élevage de nombreuses espèces de micromammifères, pour pouvoir mieux explorer le côté normalement invisible de leurs vies dans le terrier. Grâce à la station de soin et les élevages, je côtoyais au quotidien la vie, la naissance et la mort de ces animaux ; l'idée de respecter les cycles de vie et d'y intégrer totalement la mort, m'a amené à adopter la spiritualité de Manitou de la mythologie amérindienne et de conserver, documenter et vénérer les cadavres. La taxidermie comme métier devenait donc pour moi une vocation et me paraissait juste indispensable. Ma formation de préparateur en sciences naturelles de 1980 à 1984 à Grub (SG) auprès d'un taxidermiste privé fut encore une immersion totale dans la nature et la zoologie. J'ai découvert une profession où l'on touche à tout avec un côté manuel et innovateur important. C'est au cours d'un stage au Muséum de Coire que c'est réveillé en moi le besoin de partager la beauté de la nature, ainsi que son importance ; j'y ai découvert les outils didactiques pour arriver à mes fins. Ceci m'a ramené aux idées du centre d'éducation environnemental de mon père. Dorénavant mon rêve était de travailler pour un musée d'histoire naturelle, rêve qui s'est réalisé avec mon engagement fin 1984 au Muséum de Neuchâtel. J'ai alors eu la chance d'acquérir une expérience professionnelle extraordinaire auprès de Frédéric Gehringer, un des meilleurs taxidermistes suisses ; en effet, je fus impliqué dans la réalisation d'une partie des dioramas du Muséum de Neuchâtel qui sont d'une qualité et d'une beauté sans pareil. Ces travaux m'ont comblé et nous laissent encore aujourd'hui un outil pédagogique de grande valeur pour moi et permet de montrer au public l'importance et la beauté de notre patrimoine naturel.

Plan d'accès

Faculté des lettres et sciences humaines
Espace Tilo-Frey 1
2000 Neuchâtel



Depuis la gare de Neuchâtel :

Prendre le funiculaire payant (3') puis à pied (5')
OU Descendre à pied (10')

Arrivée à l'Université :

Prendre la porte principale (donnant sur la cafétéria)
Aller directement à gauche jusqu'à la porte R.S.38

En cas d'urgence, merci de contacter :

Lara Pitteloud : +41 76 389 49 49
Cerise Dumont : +41 76 377 25 23